

# Coup de projecteur sur les artistes portugais

PEDRO CABRITA REIS est invité cet été par le centre d'art Le Plateau, à Paris. Mais l'artiste portugais n'y montre aucune de ses installations qui ont fait le tour des biennales et centres d'art. Cet été, Reis est commissaire d'exposition et a imaginé sa proposition comme un coup de projecteur sur la jeune scène portugaise (moyenne d'âge : 35 ans).

Il n'en demeure pas moins artiste. On retrouve ici tous les leitmotifs de son œuvre : déconstruction, impossibilité de bâtir, dérives contemporaines de la mélancolie. Comme s'il s'agissait, aussi, d'une plongée dans son inconscient esthétique. A moins que ses invités soient si impressionnés par sa stature qu'ils en viennent à suivre des voies identiques.

On pourrait le penser, à découvrir les maquettes dépenaillées de Carlos Bunga. Bricolées de scotch et de carton, elles s'alignent en une micro-cité sordide, que vient éclairer le film de Rui Caçada Bastos, lumineux jusqu'à la préciosité. Ruine, aussi, que cet ancien hôpital dans lequel erre l'héroïne du film de Nuno Cerra (*The Lost Soul*, produit par Cabrita Reis). Dès les premières secondes, la musique ne laisse aucun doute : c'est un film d'horreur. Aucun vampire, aucun monstre, mais cette étonnante « dame blanche » et une tache de sang qui s'agrandit sur son ventre. Comme si elle représentait l'âme de ce bâtiment, en pleine déréliction.

Tout cela séduira les aficionados de Cabrita Reis. Mais que penseront les non-initiés ? Certaines pièces réconcilient le public spécialisé et les novices en se délivrant de toute influence : vétéran de l'exposition, Ana Jotta développe une vraie singularité en puisant dans le quotidien son inspiration parfois délirante, où se mêlent broderie et peinture pornographique.

Quant à Noé Sendas, elle offre au parcours son point d'acmé avec son installation *Versus* (2005). En introduction, des collages énigmatiques. Pour un peu, on oublierait de pénétrer dans cette petite salle. Pour un peu, on en ressortirait aussitôt : on craint d'avoir dérangé l'homme, prostré sur un banc, qui y siège tristement. Un mannequin, bien sûr, mais l'effet est saisissant. Des dizaines de miroirs brisés répètent sa silhouette. Elle est exposée, écartelée, en miettes. Son visage ? Tout le cache. On est loin de la saudade si portugaise : dans une mélancolie universelle, plutôt. Un dernier clin d'œil de Cabrita Reis, pour rappeler combien l'art déborde toute tentative de définir une esthétique nationale. ■

BÉRÉNICE BAILLY

**En voyage**, au Plateau, à l'angle des rues des Alouettes et Carducci, Paris-19<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Jourdain. Tél. : 01-53-19-84-10. Du mercredi au vendredi de 14 heures à 19 heures, samedi et dimanche de 12 heures à 20 heures. Entrée libre. Jusqu'au 20 août. [www.fracidf-leplateau.com](http://www.fracidf-leplateau.com).